# Le pot de chambre

C'était  le vendredi 27 juin, un jour habituel pour tout le monde. Alegria se regardait dans son miroir, observant ses pénibles rides. Elle n'était pas toute jeune, mais elle avait quand même gardé toute sa tête. La gentille dame, comme presque toutes les grands-mères, avait un emploi du temps fixe. Chaque matin elle se levait et allait chercher son journal sur le pas de sa porte. Elle préparait ensuite son thé, déjeunait devant la télé en regardant le célèbre Derrick et tricotait tout l'après-midi jusqu'au soir.

Alegria sortit de la salle de bains et se rendit dans le salon. Elle ne suivait pas son emploi du temps à la lettre ce jour-là et on ne savait pas pourquoi elle se dirigeait vers l'étagère. L'étagère de son passé, de son enfance et de ses souvenirs. Elle y avait posé quelques photos peu importantes de son adolescence et elle avait une seule et unique photo de sa petite enfance. Elle savait qu'elle était née à la Maternité d'Elne et c'est là qu'elle habitait à présent. Sur la photo on pouvait voir une charmante petite fille fixant l'objectif, sagement assise sur son petit « trône ». Sur une autre, il y avait d'autres bambins en train de faire la course sur leurs pots, en bondissant dans toute la pièce. Alegria se souvenait de cet épisode et son visage s'éclaira. Elle revoyait vaguement ce pot de chambre, dont le fond était décoré par une jolie rose avec de microscopiques paillettes dorées sur le bord des pétales.

Elle poussa un petit soupir et fit demi-tour. Maintenant, elle devait aller chercher son journal, c'était dans l'emploi du temps. Elle posa la main sur la poignée de la porte et l'ouvrit. Et là, stupéfaction ! Un pot. Un pot de chambre ! Etait-ce le sien ? Y avait-il une rose au fond de celui-ci ? Elle se baissa rapidement, malgré les vieilles douleurs, et prit le pot. Il était en bon état, et brillait même un peu. Il avait gardé la rose et les paillettes d'or, la couleur de la rose était toujours intacte. Alegria tournait le pot dans tous les sens et l'observait sous toutes les coutures. Sa joie se reflétait dans ses yeux, et une certaine fascination pouvait se lire sur ses lèvres.

Elle rentra chez elle et ferma la porte.

Texte de Manon T, classe de 3ème 7 du collège d'Elne.